

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872 NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 8 JUIN 1912 85ème Année

Mrs. Pankhurst se plaint des prisons anglaises.

J'ai rencontré ces jours-ci Mrs Pankhurst. Où? Mettons que c'était à Bornemouth. Le chef du mouvement suffragiste se reposait avant de comparaître à nouveau devant une cour anglaise: car on vient de la condamner à neuf mois de prison pour avoir organisé une conspiration en vue de briser certaines vitres d'une valeur de 5 livres sterling et au-dessus. On ne badine guère en Angleterre. Mais il faut entendre Mrs Pankhurst elle-même, si l'on veut se rendre compte que les hommes d'outre-Manche (gardons-nous bien de leur jeter la pierre) ont parfois la main rude. C'est du moins ce que me disait la femme d'esprit, suffragette militante elle aussi, qui me présenta à son chef vénéré. Elle m'avait d'abord conté avec verve l'histoire du grand dégat — "the big smash" — du début de mars dernier. Un beau soir, à six heures précises, toutes les vitres de Regent street volèrent en éclats. Elle n'était pas de la fête, mais prit sa revanche deux jours plus tard en jetant une pierre dans le jardin d'un ministre.

"C'était la première fois de ma vie, ajoutait-elle, que j'avais à lancer une pierre dans la rue. Cela m'embarrassait un peu. Pourtant, ayant aviné le policier man qui gardait la maison du ministre, j'allai droit à lui et lui demandai l'adresse d'une dame qui habitait non loin de là. Il ne la connaissait pas. "J'espère, lui dis-je, que vous connaissez du moins le chemin du poste de "police." Et là-dessus, je jetai ma pierre. J'eus alors un terrible moment de frayeur, car au lieu du fracas que produit une vitre cassée, je n'entendis qu'un petit bruit sec, celui que ferait une pierre heurtant du bois. Quant au policier, il dit avec simplicité: "Je m'y attendais!" et m'invita doucement à le suivre. Tout le long du chemin, je n'avais qu'une préoccupation en tête: "Croyez-vous que j'ai cassé la vitre?" "Vous pouvez être tranquille, madame, elle est bien cassée." "Alors, que Dieu soit loué!" Ces policemen, voyez-vous, sympathisent souvent avec nous. Il en est qui portent nos insignes au revers de leur uniforme. Leurs femmes sont souvent des nôtres. J'en ai vu ce jour-là un gros, un rouge, qui pleurait en voyant que l'on bousculait les ladies. Et pendant le trajet du tribunal à la prison, que j'ai fait dans "Black Maria (le panier à salade), celui qui nous gardait nous demandait de chanter, pour le distraire, la "Marche du Suffrage".

Elle disait encore combien le régime des prisons lui avait paru sévère et qu'elle avait fort peu goûté l'obligation imposée par le règlement de couvrir des pantalons d'homme. Mais c'étaient les tribulations imposées à son chef qui provoquaient surtout son indignation. Comme toutes les militantes, elle éprouvait pour Mrs Pankhurst une admiration passionnée et se fût jetée au feu sur un signe d'elle.

Ce dévouement voisin du fanatisme a cessé de me surprendre dès que j'ai vu Mrs Pankhurst. Des cheveux gris divisés sur le front encadrant un visage d'une grande douceur qu'illumine le plus admirable regard d'apôtre, à la fois réchauffant, calme et souriant, un de ces regards qui prennent instantanément les foules et que l'on n'oublie plus. Une vive lumière intérieure paraît la remplir et lui permet de guider les autres sans effort comme sans incertitude. Mais ce qui frappe plus encore, c'est combien cette femme que l'on représente comme une exaltée est maîtresse d'elle-même et mesurée dans ses jugements. Il en est de même ainsi quand elle explique les violences de ses partisans.

"Cela se nous amuse pas de faire de l'esclandre, dit-elle doucement. Mais dans nos démocraties, en France, je crois, comme en Angleterre, on n'obtient quelque chose du gouvernement

édifiants. On nous oblige d'ailleurs à travailler de nos mains, comme les voleuses." Ainsi parla Mrs. Pankhurst. Elle m'annonça en terminant, avec une résolution tranquille, qu'elle et ses amis étaient décidées à faire le nécessaire pour obtenir qu'on les traite aussi bien que Gustave Hervé. Au besoin, elle se laissera mourir de faim et il faudra la nourrir de force, ce qui tue quelquefois. Le plus grave, c'est qu'elle fera comme elle dit. P.H.M.

La guerre italo-turque.

Nous avons reproduit, récemment, les déclarations que le correspondant du "Daily Telegraph" à Constantinople avait recueillies de la bouche même du ministre de la guerre ottoman, Mahmoud Chefket pacha. Le même correspondant, poursuivant son enquête sur l'état d'âme turc, est allé visiter l'actif ministre de l'intérieur, Taalat bey, et le ministre des affaires étrangères, Assim bey, les questionnant sur la façon dont ils envisageaient l'entreprise italienne sur Rhodes.

Voici les notes qu'il donne sur ses conversations avec ces deux importantes personnalités:

Depuis quelque temps, a dit le ministre de l'intérieur, en fait depuis le congrès du parti Union et Progrès à Salonique, nous avons entrevu la possibilité d'un archipel italien. De sorte que nous sommes ni surpris ni agités, et tous les commandants militaires, ainsi que les chefs de police ont reçu des instructions de façon à ce que, en aucun cas, il n'y ait ni troubles, ni désordres. Naturellement, l'attaque ne change rien à notre décision de résistance. Nous sommes d'accord avec la population de combattre jusqu'au bout.

Questionné sur les bruits d'expulsion des Italiens, Taalat bey s'est exprimé en ces termes:

Ma patience est à bout, et j'ai envoyé au grand-vizir un rapport qui conclut en faveur de l'expulsion. Cela va être mis en discussion.

Assim bey, dit ensuite le correspondant du "Daily Telegraph", est un homme généralement froid et d'humeur douce. Et voici ce qu'il a déclaré:

Nous avons décidé d'agir en gentement, mais notre attitude a été interprétée comme faiblesse. Cela, nous ne pouvons le permettre. Si mon collègue de l'intérieur propose l'expulsion, je l'appuierai.

Quelle influence, me demandez-vous, peut avoir, sur la question tripolitaine, l'attaque des îles de l'archipel?

Même, vous répondrai-je, si les Italiens venaient à forcer les Dardanelles et réduire en cendres Constantinople, moi, ministre des affaires étrangères, je n'accepterais pas les conditions de l'Italie.

Conclusion: Persévérance irréductible dans leurs droits, aussi bien parmi le peuple que chez les ministres turcs.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Un attentat contre le comte Tisza.

Budapest, Hongrie, 7 juin.—Une tentative a été faite ce matin, pendant une séance de la Diète, pour assassiner le comte Tisza, président de la Chambre basse de Hongrie.

Trois coups de revolver ont été tirés contre lui par le député Julius Kovacs, lequel a tenté ensuite de se suicider en se tirant deux balles dans la tête.

Tisza n'a pas été touché: quant à l'auteur de l'attentat il a été transporté mourant à l'Hôpital.

Kovacs est un des membres les plus en vue de l'opposition. Il avait été expulsé de la Chambre mercredi dernier, pour conduite scandaleuse, et avait été suspendu pour plusieurs séances. Sans tenir compte de cet ordre il avait réussi à se glisser ce matin dans la tribune de la presse, et la séance venait à peine d'être ouverte qu'il s'élançait en avant, criant:

"Il y a encore des membres de l'opposition dans cette chambre." Il n'avait pas terminé ces mots qu'il tira un revolver de sa poche et en déchargea trois coups contre le président, puis tournant l'arme contre sa propre personne se tira les deux autres balles dans le corps.

L'attaque contre Tisza est un résultat direct de l'agitation qui a suivi son élection comme président de la Chambre. Tisza est opposé au suffrage universel et son élection avait donné lieu à de sanglantes bagarres à Budapest. La grève générale avait été prononcée le 22 mai en guise de protestation contre son élection, mais le 25 mai les ouvriers avaient décidé de reprendre le travail. Depuis lors l'opposition avait été transférée de la rue à la Chambre où pendant plusieurs jours les séances avaient été très agitées.

EN BELGIQUE.

Bruxelles, 7 juin.—La grève a pris fin aujourd'hui dans le bassin houiller de Charleroi, mais par contre la situation s'est aggravée dans le Borinage.

Des grévistes ont tiré des coups de revolver ce matin sur des ouvriers qui se rendaient au travail et en ont blessé plusieurs.

Il y a aussi eu quelques rencontres sérieuses entre les grévistes et la troupe.

Explosion dans une fabrique de munitions en Autriche.

Vienne, 7 mai. Douze ouvriers ont été tués et une vingtaine blessés par une explosion survenue ce matin dans un des ateliers de la fabrique de munitions de guerre du gouvernement autrichien, à Wiener-Neustadt. L'atelier en question contenait une quantité considérable de scies, un explosif de fabrication autrichienne qui ressemble à la mélinite.

Wiener-Neustadt est un faubourg industriel de Vienne, situé à une quinzaine de kilomètres au sud de cette ville.

Toutes les vitres de la localité ont été brisées par l'explosion.

Une érection dans l'Arkansas
Pine Bluff, Ark., 7 juin.—Un fermier du nom de W. T. Nichols, condamné à mort pour avoir tué sa femme en septembre 1911, a été pendu ce matin dans la prison de Pine Bluff.

C'est la première fois qu'un homme de race blanche est exécuté dans le comté de Jefferson. Nichols avait coupé la gorge de son épouse parce que celle-ci lui avait intenté une action en divorce.

L'état de Chihuahua

Lance on emprunt d'un million de dollars pour subvenir aux dépenses de la révolution.

Chihuahua, Mexique, 7 juin.—L'Assemblée Législative de l'état de Chihuahua a voté aujourd'hui une émission d'obligations de 1,000,000 de dollars, afin de permettre à la junte révolutionnaire de poursuivre ses opérations contre le gouvernement de Madero.

Immédiatement après ce vote deux agents du département financier de l'Etat sont partis pour New York avec mission de négocier dans cette ville la vente des obligations, dont le remboursement sera non seulement garanti par l'Etat de Chihuahua, mais aussi par le général Pascual Orozco, en sa qualité de chef du parti libéral.

On ignore à qui seront vendues ces obligations, mais au quartier général révolutionnaire on déclare que l'on ne tentera pas d'obtenir de l'argent américain. On croit que les agents de quelques banques étrangères aux Etats-Unis, entre autres d'une banque canadienne, ont consenti à se charger du placement du premier lot de ces obligations et des émissions subséquentes, avec la seule stipulation que ces obligations seront garanties par l'état de Chihuahua et le général Orozco solidairement.

Quel que soit le résultat de la présente révolution, on croit que l'Etat de Chihuahua ne répudiera jamais une dette contractée par sa législature, et comme à l'issue de la révolution un budget de la guerre sera constitué pour couvrir toutes les réclamations étrangères, le comité financier du parti révolutionnaire estime que les banques qui se chargeront de l'émission seront amplement protégées et ne courront aucun risque.

Les rebelles cherchent non seulement à se procurer de l'argent, mais aussi des munitions de guerre dont ils ont le plus grand besoin.

Celles-ci leur parviennent à raison de 25 à 50,000 cartouches par jour.

Il y a deux jours ils ont reçu une centaine de caissons de cartouches de Columbus, Nouveau Mexique, en dépit de l'active surveillance exercée par les autorités américaines à la frontière pour empêcher la contrebande de guerre.

Ces munitions ont été immédiatement expédiées au Camp de Bachimba, à cinquante milles au sud de Chihuahua, où sont concentrées les forces du général Orozco. C'est près de cet endroit qu'aura probablement lieu le prochain engagement contre les troupes fédérales du général Huerta, engagement qui sans doute décidera du sort de la révolution.

De grands travaux de fortifications ont été entrepris par les insurgés dans les passages qui défendent l'approche du camp. La passe de Machimba est considérée comme absolument impenable,

et l'on doute que Huerta puisse poursuivre son avance vers le nord.

Juarez, Mexique, 7 juin.—Le général Orozco a reçu ce matin une dépêche d'Escobedo, l'informant qu'un corps d'insurgés avait livré combat et mis en déroute un fort détachement de réguliers près de Casas Grandes.

LA GREVE A BOSTON.

Boston, 7 juin.—Le commencement de la grève de plusieurs milliers d'employés du Chemin de Fer Elevé de Boston a été marqué par des actes de violence vendredi matin. Ceux qui refusaient de travailler demandaient que la compagnie reconnût leur union récemment formée, ce que la compagnie refusait, disant qu'elle ne considérerait que les demandes individuelles d'hommes qu'elle avait remarquablement bien traités pendant des années.

Le service des chemins de fer a été réduit de moitié. Cinq arrestations ont été opérées pour rixes contre les conducteurs.

Bien que l'on s'attendît à la grève depuis plus d'une semaine elle a été si soudainement déclarée vers 4 heures du matin, qu'elle a surpris non seulement les fonctionnaires de la compagnie, mais la police de Boston, Brookline, Cambridge, Somerville, Everett, Chelsea, Medford Maiden.

La question fut discutée entre les employés à un mass meeting qui dura presque toute la nuit, et quand le jour parut il fut décidé qu'on la soumettrait au vote. Aussitôt que l'on s'aperçut que la majorité de 2,000 hommes en conférence était en faveur de la grève elle fut déclarée.

Le premier car que les hommes rencontrèrent en sortant était tout près de la salle. Il fut arrêté, eut les fenêtres brisées et le mécanicien et le conducteur furent battus.

Les grévistes firent sortir du car les nombreux passagers mais sans les molester.

Pendant tout ce fracas un car portant la malle fut signalé et les grévistes reconnaissant l'autorité du gouvernement se calmèrent subitement et permirent aux deux cars de poursuivre leur route.

La nouvelle de la grève étant parvenue dans le voisinage de la Station du Nord, deux autres cars furent arrêtés et les passagers furent légèrement blessés par les éclats des vitres.

Un groupe d'hommes venus de la direction du quartier général des grévistes, cerna plusieurs cars sur Adams Square vers 6 heures et il y eut de nouveaux actes de violence.

La conduite des grévistes à Charleston a été presque aussi désordonnée qu'à Boston, et des scènes semblables se sont produites à Everett et à Chelsea.

Leur vote, on l'a appris cet après midi, a été de 1,389 contre 3.

Le comité de la grève prétend que 3,200 hommes avaient signé leur adhésion à l'union et payé leur initiation quand la grève a été déclarée. La compagnie annonçait en même temps que

3,500 employés lui étaient restés fidèles.

Quatre heures après que la grève eut commencé les chars circulaient sur presque toutes les lignes, mais à de beaucoup plus longs intervalles que d'habitude.

Un corps expéditionnaire américain à Cuba.

Washington, 7 juin.—L'état-major général de l'armée américaine a lancé ce matin des ordres pour l'envoi d'une expédition militaire de 5,000 hommes à Cuba.

Quatre transports actuellement mouillés à Newport News ont reçu l'ordre de prendre des vivres et du charbon et de se préparer à embarquer les troupes.

Les soldats qui feront partie de cette expédition seront recrutés dans les casernes de Plattsburg, Fort Porter, Niagara et Governor's Island, Fort McPherson et Oglethorpe.

Au département de la guerre on affirme de la façon la plus catégorique que cette expédition est envoyée à Cuba sans aucune arrière pensée d'intervention politique dans les affaires intérieures de l'île.

Le seul but de cette expédition est de rétablir l'ordre et de protéger les étrangers. Les troupes américaines seront probablement débarquées dans la partie orientale de l'île. Le plan de campagne n'est pas encore définitivement conçu, cependant il est probable qu'un cordon militaire sera établi dans la partie de l'île occupée par les insurgés, et que les neutres seront invités à se tenir en dehors de ce cordon.

Une fois que cet ultimatum aura été lancé les opérations actives commenceront et tous les individus trouvés dans la région insurgée seront traités sommairement.

Les premiers détachements américains qui débarqueront dans l'île seront principalement composés d'infanterie, cependant plus tard, si le besoin s'en fait sentir, ils seront renforcés par quelques escadrons de cavalerie.

Une partie des troupes du corps expéditionnaire sera embarquée à Newport News, l'autre à Savannah.

Trois cas causés par des grévistes.

Hartford, Conn., 7 juin.—A la suite de troubles provoqués à Middleton par des grévistes une compagnie de la garde nationale du Connecticut et un escadron de cavalerie ont été mobilisés.

Edition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 plds rue N. Remparts—150 plds rue Iberville.



"Pour les Mariages en Juin."

Venez avec votre fiancée, et choisissez ce qu'il y a de plus moderne et artistique comme styles de fantaisie qui ait jamais été mis en vente dans cette ville. Rien en fait de MEUBLES ne peut être comparé, comme qualité ou prix, à ce que nous offrons maintenant. Nous défions toute concurrence. Venez en juger par vous-même, et vous laisser convaincre. Ch. issez ce que vous voulez que nous vous gardions en réserve et que nous assurions.



"GRATIS" jusqu'à ce que vous en ayez besoin.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARQUE DE VILLE.
Au coin des rues Remparts et Iberville. Phone Main 548
123 N. REMPARTS. LIGONARD. PAS DE MEUBLES